

Abbaye Notre Dame de Belloc



Pèlerinage St Augustin 2-3 février 2013

Samedi 2

7h -11h Voyage

11h45 Messe présidée par Mgr Marc AILLET (église)

14h30 Partage d'évangile

16h30 Vêpres

17h30 Rencontre avec Fr. Benoit Marie. Liturgie de Vatican II.

19h Repas — Veillée

21h Vigiles (crypte)

Dimanche 3

10h30 Messe (église)

12h45 Sexte (crypte)

15h Voyage retour

ORA ET LABORA

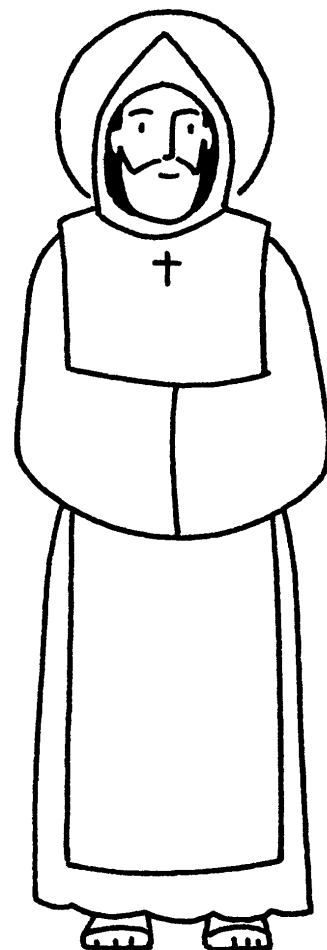
Prie et travaille...

Benoît est né vers l'an 480 à NURSIE, petite ville d'Italie. Élevé dans une famille noble romaine, il se retire à SUBIACO comme moine. Vers l'an 529, il fonde le monastère du Mont CASSIN.

Il écrit une règle de vie pour ses frères, la « Règle de Saint Benoît ». Elle est depuis la règle de l'Ordre des « Bénédictins » et des « Bénédictines ».

Saint Benoît meurt au mont CASSIN vers l'an 547.

BENOIT



LE MONASTERE DE BELLOC

L'abbaye Notre Dame de Belloc, fait partie de la Province française de la Congrégation de Subiaco.

Elle a été fondée en 1875 par des prêtres Missionnaires Diocésains, formés à la l'Abbaye de la Pierre qui Vire dans le Morvan. Cette origine explique l'engagement des moines dans les missions paroissiales jusque dans les années 1960 puis dans les missions en d'autres parties du monde : en 1899 en Argentine, puis dans la mission palestinienne avec ABOU GOSH, lors des expulsions de 1903 fondation du monastère de LAZKAO en GUIPUZKOA, nord de l'Espagne, ainsi qu'un essai en Afrique dans les années soixante.

Maintenant la communauté exprime son caractère missionnaire par l'accueil d'hôtes à l'hôtellerie, l'accompagnement spirituel, la librairie, ainsi que par des samedis de réflexion sur la Bible et sur les textes du Concile Vatican II. La librairie propose également des conférences d'auteurs de livres.

Les dimanches et jours de Solennité nous célébrons l'eucharistie alternativement dans notre église et dans celle des moniales bénédictines dont le monastère se trouve à 800 mètres du nôtre.

Avant d'avoir souffert, je m'égarais
Maintenant, j'observe tes ordres
Toi, tu es bon, tu fais du bien
Apprends-moi tes commandements

Des orgueilleux m'ont couvert de calomnies
De tout cœur, je garde tes préceptes
Leur cœur alourdi s'est fermé
Moi, je prends plaisir à ta loi

C'est pour mon bien que j'ai souffert
Ainsi, ai-je appris tes commandement
Mon bonheur c'est la loi de ta bouche
Plus qu'un morceau d'or ou d'argent

Tes mains m'ont façonné, affermi
Éclaire-moi, que j'apprenne tes volontés
A me voir, ceux qui te craignent se réjouissent
Car j'espère en ta paroles

Seigneur, je le sais tes décisions sont justes
Tu es fidèle quand tu m'éprouves
Que j'aie pour consolation ton amour
Selon tes promesses à ton serviteur.

Que vienne à moi ta tendresse et je vivrai
Ta loi fait mon plaisir
Honte aux orgueilleux qui m'accablent de mensonges
Moi, je médite sur tes préceptes.

Qu'ils se tournent vers moi ceux qui te craignent
Ceux qui connaissent tes exigences
Que j'aie par tes commandements le cœur intègre
Alors, je ne serai pas humilié.

Handwritten musical notation for the text "Lais-se roi sai-sir par le chnst, il est d'au et h'um ble de cœur". The notation is on a single staff with a treble clef and a key signature of one flat (B-flat). The notes are: G4 (labeled 'Solm'), A4 (labeled 'Dpm'), Bb4 (labeled 'sib'), C5 (labeled 'Dom'), D5 (labeled 'Fa'), E5 (labeled 'Dom'), F5 (labeled 'Mib'), G5 (labeled 'Fa'), and A5 (labeled 'Sol'). The lyrics are written below the staff.

PAROLE DE DIEU Luc 2,

Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant :
« *Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple.* »

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qu'on disait de lui. Et Syméon les bénit.

PRIERE UNIVERSELLE

Pour les gouvernants. *C'est à eux qu'il revient d'être sur terre les promoteurs de l'ordre et de la paix entre les hommes.* Qu'avec la grâce de Dieu et l'assistance de l'Esprit, nous les aidions à remplir leur mission au service du monde, dans le respect de la dignité humaine, des droits et de la liberté.

Pour les hommes de la pensée et de la science. Ils sont *explorateurs de l'homme, de l'univers et de l'histoire, pèlerins en marche vers la lumière.* Qu'avec la grâce de Dieu et l'assistance de l'Esprit, nous les encourageons à poursuivre leurs recherches et à garder conscience de leur responsabilité, spirituelle et éthique, dans la recherche de la vérité.

Pour les artistes. Ils sont *épris de la beauté et travaille pour elle : poètes et gents de lettres, peintres, sculpteurs, architectes, musiciens, hommes de théâtre et cinéastes...* Qu'avec la grâce de Dieu et l'assistance de l'Esprit, nous leur manifestions notre soutien, en reconnaissant leur contribution au déploiement de la culture, de l'art et de la beauté.

Pour les femmes. L'Eglise reconnaît leur statut *d'égalité foncière avec l'homme* et souhaite pour elles *dans la cité une influence, un rayonnement, un pouvoir jamais atteint jusqu'ici.* Qu'avec la grâce de Dieu et l'assistance de l'Esprit, nous soyons ensemble, dans l'amour, la confiance et la responsabilité partagée, des témoins de la Parole de vie transmise au monde par l'Evangile du Christ.

Pour les travailleurs. Dans un contexte où se multiplient les problèmes de plus en plus complexes du monde du travail, l'Eglise *reconnaît pleinement les immenses services que chacun à sa place, [...] ils rendent à l'ensemble de la société.* Qu'avec la grâce de Dieu et l'assistance de l'Esprit, nous participions, en particulier dans les contextes de difficulté sociale, à l'établissement de conditions toujours plus justes de vie et de travail.

Pour les pauvres, les malades et tous ceux qui souffrent. Il s'agit là d'un choix prioritaire pour l'Eglise. *Le Christ n'a pas supprimé la souffrance* mais le lien entre le crucifié et ceux qui souffrent est tel qu'ils ne sont *pas seuls, ni séparés, ni abandonnés...* Qu'avec la grâce de Dieu et l'assistance de l'Esprit, nous leur manifestions sans réserve, et à l'exemple même du Christ, notre proximité et la sollicitude permanente de l'Eglise.

Pour les jeunes. Ils vont vivre dans le monde au moment des plus gigantesques transformations de son histoire. L'Eglise a besoin de leur foi dans la vie et dans ce qui donne sens à la vie. Qu'avec la grâce de Dieu et l'assistance de l'Esprit, nous les aidons, avec confiance, à prendre toute leur place dans la réalisation du monde.

NOTRE PERE

ORAISON

Dieu éternel et tout puissant, nous t'adressons cette humble prière: puisque ton Fils unique, ayant revêtu notre chair, fut en ce jour présenté au temple, fais que nous puissions aussi, avec une âme purifiée, nous présenter devant Toi.

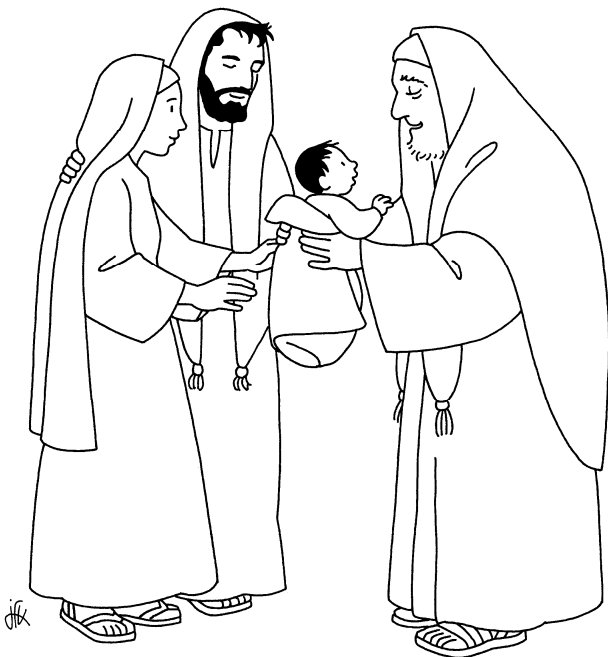


EVANGILE SELON SAINT LUC 2, 22-40

Présentation de Jésus au Temple

Quand arriva le jour fixé par la loi de Moïse pour la purification, les parents de Jésus le portèrent à Jérusalem pour le présenter au Seigneur, selon ce qui est écrit dans la Loi : Tout premier-né de sexe masculin sera consacré au Seigneur. Ils venaient aussi présenter en offrande le sacrifice prescrit par la loi du Seigneur : un couple de tourterelles ou deux petites colombes.

Or, il y avait à Jérusalem un homme appelé Syméon. C'était un homme juste et religieux qui attendait la Consolation d'Israël, et l'Esprit Saint était sur lui. L'Esprit lui avait révélé qu'il ne verrait pas la mort avant d'avoir vu le Messie du Seigneur. Poussé par l'Esprit, Syméon vint au Temple. Les parents y entraient avec l'enfant Jésus pour accomplir les rites de la Loi qui le concernaient.



Syméon prit l'enfant dans ses bras, et il bénit Dieu en disant : *« Maintenant, ô Maître, tu peux laisser ton serviteur s'en aller dans la paix, selon ta parole. Car mes yeux ont vu ton salut que tu as préparé à la face de tous les peuples : lumière pour éclairer les nations païennes, et gloire d'Israël ton peuple. »*

Le père et la mère de l'enfant s'étonnaient de ce qu'on disait de lui. Et Syméon les bénit.

Il y avait là une femme qui était prophète, Anne. Veuve, elle avait atteint l'âge de quatre-vingt-quatre ans. Elle ne s'éloignait pas du Temple, servant Dieu jour et nuit dans le jeûne et la prière. S'approchant d'eux à ce moment, elle proclamait les louanges de Dieu et parlait de l'enfant à tous ceux qui attendaient la délivrance de Jérusalem.

Lorsqu'ils eurent accompli tout ce que prescrivait la loi du Seigneur, ils retournèrent en Galilée, dans leur ville de Nazareth. L'enfant grandissait et se fortifiait, tout rempli de sagesse, et la grâce de Dieu était sur lui.

Anne, une prophétesse très discrète

(Philippe LEFEVRE. Op. in Prier 338)

Au début de l'évangile de Luc, on trouve un jeune couple, Marie et Joseph, un couple plus âgé, Elizabeth et Zacharie, enfin un vieux monsieur et une vieille dame, Syméon et Anne. Ces deux là ne sont pas mariés, mais ils surviennent au même moment au Temple. C'est comme si Adam et Eve à tous les âges étaient représentés pour accueillir le Christ, nouvel Adam, venu restaurer les hommes et les femmes.

Trois versets pour la prophétesse Anne dans toute l'Écriture! C'est peu mais chaque mot est lourd d'un sens enraciné dans l'Ancien Testament. Et si nous partions à la découverte de toutes les richesses qu'elle manifeste pour nous ? Enquêter sur les veuves, les vieilles dames, les Anne, les prophétesse. Les petits personnages sont en fait aussi importants que les grands. Anne éduque notre regard pour que nous prenions en compte ce qui n'a l'air de rien dans les textes comme dans ceux qui passent inaperçus dans ce monde.



Fille de Phanouel. Phanouel est une adaptation du nom Pénouel, « face de Dieu » que Jacob donne au lieu où il s'est battu une nuit contre un autre qu'il reconnaît lui-même comme Dieu (Gn 32,22-33). Notre prophétesse serait ainsi « Anne de la sainte face », confirmant sa vocation de contemplative au sanctuaire. On raconte en Exode 38,8 que les femmes qui servaient à l'entrée du Tabernacle avaient renoncé à leurs miroirs : elles ne regardent pas leurs visages, mais attendent de voir la face de Dieu.

De la tribu d'Aser. Asher est un fils de Jacob : il naît de Zilpa, une des servantes et à sa naissance, il est adopté par Leah, une des deux épouses légitimes de Jacob. Celle-ci recevant l'enfant, s'écrit : « toutes les femmes me diront bienheureuse » (Gn 30,13) Cette expression est reprise et adaptée dans son Magnificat par Marie, elle qui reprend les paroles de Leah tout en se plaçant devant Dieu comme servante (Lc1,38-48). Le nom d'Asher vient du joyeux constat de Leah et signifie « bienheureux »

Une voix dans le chœur des femmes.

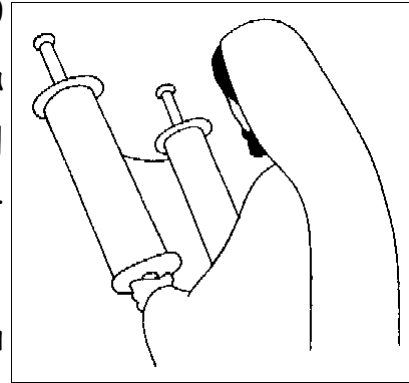
Attention aux vieilles dames qui traversent un texte biblique comme elles traversent la rue ! Notre Anne n'a l'air de rien avec seulement trois petits versets à elle consacrés, et pourtant, elle a beaucoup à nous dire et sa présence est essentielle. C'est une des toutes premières à avoir reconnu dans le bébé Jésus celui qu'attendaient bien des juifs de son époque. Elle est en tout cas la première apôtre : elle parle de ce Jésus à ceux qui sont en attente du salut de Dieu qui doit se manifester d'abord à Jérusalem, et préfigure ainsi les femmes du matin de Pâques qui porteront aux disciples la nouvelle du Ressuscité.

Anne est une prophétesse, elle perpétue l'antique tradition des femmes qui avaient, selon l'Ancien Testament, ce ministère d'interpréter la volonté de Dieu. La première prophétesse mentionnée dans la Bible est Miryam, sœur de Moïse et d'Aaron qui chantent avec d'autres femmes un hymne de victoire après le passage de la Mer Rouge (Exode 15,20) Or, nous avons dans notre Evangile une autre Miryam qui chante un air victorieux : Marie dont le nom est l'adaptation dans nos langues de Miryam. On trouve aussi une descendante d'Aaron, Elisabeth (Luc 1,5) . Les trois femmes sont donc héritières de Miryam : Anne comme prophétesse, Elisabeth comme arrière petite nièce, Maire par son nom et son chant.

De plus, Anne par son nom, raconte la grâce que Dieu donne : Anne en hébreu signifie « grâce ». Marie a été saluée d'un titre inaccoutumé par l'ange annonciateur : « pleine de grâce ». Quand à Elisabeth, elle a enfanté contre toute attente d'un garçon appelé : « Dieu fait grâce » : Jean. Une fois de plus, Anne est en relation avec les autres femmes qui accueillent les fils que donne le seigneur, les trois grâces du seuil de l'Evangile. Anne est une veuve : sans appui familial et social, elle a trouvé au Temple un « partenaire » de vie dont elle est digne: le Seigneur lui-même. Il y a quelque chose de nuptial dans cette aieule qui vit avec Dieu dans la joie de sa louange.

Luc 4,14-30

14. Jésus, avec la puissance de l'Esprit, revint en Galilée et sa renommée se répandit dans toute la région. 15. Il enseignait dans leurs synagogues et tous disaient sa gloire. 16 Il vint à Nazara où il avait été élevé. Il entra suivant la coutume le jour du sabbat dans la synagogue et il se leva pour faire la lecture. 17. On lui donna le livre du prophète Isaïe, et en le déroulant il trouva le passage où il était écrit : 18 *L'Esprit du Seigneur est sur moi parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres. Il m'a envoyé proclamer aux captifs la libération et aux aveugles, le retour à la vue, renvoyer les opprimés en liberté, 19. proclamer une année d'accueil par le Seigneur.* 20 Il roula le livre, le rendit au servent et s'assit ; tous dans la synagogue avaient les yeux fixés sur lui. 21. Alors il commença à leur dire : « Aujourd'hui, cette écriture est accomplie pour vous qui l'entendez »



22. Tous lui rendaient témoignage ; ils s'étonnaient du message de la grâce qui sortait de sa bouche et ils disaient :

« N'est-ce pas là le fils de Joseph ? » Alors il leur dit : « Sûrement vous allez me citer ce dicton - Médecin, guéris-toi toi-même - Nous avons appris tout ce qui s'est passé à Capharnaüm, fais-en donc autant ici dans ta patrie » 24. Et il ajouta « Oui, je vous le déclare, aucun prophète ne trouve accueil dans sa patrie. 25 En vérité, je vous le déclare, il y a avait beaucoup de veuve en Israël aux jours d'Elie, quand le ciel fut fermé trois ans et six mois et que survint une grande famine sur tout le pays ; 26 pourtant, ce ne fut à aucun d'elle qu'Elie fut envoyé mais bien dans le pays de Sidon, à une veuve de Sarepta. 27 Il y avait beaucoup de lépreux en Israël au temps du prophète Elisée ; pourtant aucun d'entre eux ne fut purifié mais bien Naamân, le Syrien ».

28 Tous furent remplis de colère dans la synagogue en entendant ces paroles. 29 Ils se levèrent, le jetèrent hors de la ville, pour le précipiter en bas. 30 Mais lui, passant au milieu d'eux, alla son chemin.

LA MESSE DE PAUL VI. Retour au cœur de la Tradition

Philippe BEGUERIE. Jean Noël BEZANÇON

AUJOURD'HUI, LA MESSE.

LA RESTAURATION (P.25-28)

Elle fut commencée par le concile de Trente (1545-1563) et poursuivie par celui de Vatican II (1962-1965). C'est à Trente que fut demandé qu'on revienne aux « anciennes normes des Pères » - expression reprise par Vatican II-, qu'on rétablisse l'homélie pour que le peuple soit nourri de la Parole et qu'on invite à la communion, si possible 'à chaque messe'. Rappelons-nous que la communion du peuple chrétien s'était à ce point raréfiée que le Concile de Latran IV (1215) avait dû la rendre obligatoire au moins une fois par an, à Pâques.

En raison des difficultés dues aux controverses avec la Réforme protestante, et malgré la durée de ses multiples sessions, le concile de Trente, qui avait bien d'autres chantiers que la liturgie, s'en tint à une première étape : contre tous les risques de dérive que comportait une trop grande diversité en ce temps de crise, fut décidée l'unification des multiples rituels de la messe, par la généralisation à toute l'Eglise latine du rituel de la curie romaine, ce que nous appelons aujourd'hui « la messe de saint Pie V » Cette unification avait le grand avantage de couper court à des innovations marquées par la Réforme protestante, mais le gros inconvénient que cette messe aménagée pour des prélats célébrant souvent seuls, n'était pas adaptée à une célébration « *pro populo* », pour un peuple. Notons tout de même, dès cette époque, la volonté de rendre la messe au peuple de Dieu : à Milan, le grand évêque saint Charles Borromée fit détruire un grand nombre de jubés qui enfermaient le chœur et en cachait l'autel. A défaut de pouvoir communier, au moins, que le peuple puisse voir !



Jubé de la Cathédrale de LIMOGES

Tout est donc venu de la volonté de rendre de nouveau la célébration accessible à la communauté :

« On peut dater de saint Pie X, et spécialement du décret sur la communion fréquente (1910), le mouvement de restauration liturgique qui, après un demi-siècle, trouve son épanouissement dans la constitution de Vatican II. Elle se caractérise par une préoccupation nouvelle : le souci pastoral. » (Joseph GELINEAU. Etudes janvier 1964)

Avec le temps qui s'est écoulé, rendant cette réforme évidente, on a du mal à imaginer aujourd'hui à quel point le peuple croyant était, de fait, largement exclu de ce qui se vivait dans la célébration de ce qui aurait dû être sa messe :

« La messe était considérée comme une action du prêtre à laquelle les laïcs assistaient ; célébrée en latin, à voix basse, le dos tournée au peuple. Le silence sacré était interrompu par quelques cantiques ou par la récitation du chapelet... interrompue pendant la consécration pour permettre aux fidèles, au son de la clochette, de regarder l'hostie et le calice en adoration muette ou en récitant quelque prière jaculatoire. La spiritualité de ceux qui assistaient à la messe était strictement individuelle ; chacun s'enfermait en soi et se consacrait à ses propres pratiques de piété, avec beaucoup de concentration et de dévotion. L'usage éventuellement du livre de messe, pour suivre le développement du rite, ne modifiait pas beaucoup la situation, même si c'était un grand progrès par rapport à la récitation du chapelet ou d'autres prières. Plutôt que la participation, il y avait la dévotion à la messe et pour les personnes pieuses, il était normal d'entendre deux messes le dimanche, voire quotidiennement. » (Enrico MAZZA. L'action eucharistique Cerf 1999)

C'est donc d'une volonté de faire participer toute l'Eglise à l'eucharistie qu'est né le « mouvement liturgique » dont nous parlerons lorsque nous évoquerons les sources des changements liturgiques qui ont suivi Vatican II. La « participation pieuse et active » des fidèles fut la clé de toutes les évolutions. « La compréhension de la prière est plus précieuse que les vêtements de soie dont elle s'est royalement parée. Plus précieuse est la participation du peuple » (Paul VI).

Il ne s'agissait pas là d'une innovation mais d'une restauration. Par la redécouverte de documents liturgiques très anciens auxquels les Pères de Trente n'avaient pas encore accès, les spécialistes que Vatican II mobilisa furent en mesure de mieux répondre au désir initial du concile de Trente : revenir à l'authenticité des célébrations antiques, « selon les anciennes normes des Pères ».

Concluons avec Joseph GELINEAU, jésuite (+ 2008), déjà cité, grand spécialiste de la liturgie, et l'un des artisans de cette réforme : affirmons d'emblée que l'œuvre de Vatican II au sujet de la liturgie contient les germes d'une révolution dont seules les générations à venir pourront prendre la mesure »
